

Quand il tomba malade, les Pères Carmes voulurent lui donner la consolation de mourir auprès de son cher sanctuaire et le firent transporter dans leur couvent. Quelques instants avant sa mort, son confesseur alla chercher à l'église l'image miraculeuse et la lui présenta. Nicolazic affirma, une fois de plus, la vérité de tous ses récits, exprima son bonheur de mourir aux pieds de celle qui l'avait comblé de tant de grâces et expira doucement après avoir baisé la sainte statue, le 13 mai 1645.

Il fut enterré, selon son désir, devant la grille de l'autel, à l'endroit même où il avait trouvé l'image miraculeuse.

* * *

Après la mort de Nicolazic, les pèlerinages continuèrent longtemps sans incident bien remarquable.

Mais hélas ! la Révolution française, qui ne devait rien épargner, chassa les Carmes, pilla leur monastère et le trésor de l'église. Les reliques furent heureusement sauvées par un habitant du village au moment de la spoliation. Quant à la statue, elle resta cachée, pendant près d'un an, chez les habitants d'Auray ; plus tard, ils se virent contraints de la porter au dépôt des objets d'église. On l'en tira pour la livrer aux flammes, à Vannes ; mais Dieu permit qu'elle ne fut pas entièrement détruite, et l'on voit aujourd'hui sous verre, dans le piédestal de la nouvelle statue, une portion considérable de la tête de l'ancienne, sauvée par un pieux citoyen de Vannes.

Enfin, la tempête révolutionnaire s'étant apaisée, la propriété du sanctuaire fut rachetée par le diocèse en 1810.

Mais le souhait de Nicolazic était bien loin d'être pleinement réalisé : il aurait voulu, en l'honneur de sainte Anne, une église *grande comme une cathédrale*, et l'humble chapelle des débuts n'avait guère ces dimensions.

En 1865, Mgr Gazailhan décida la reconstruction du sanctuaire, et l'année suivante, le vicaire capitulaire b^{en}it la première pierre de la nouvelle église. Elle devait s'élever grâce à deux grands serviteurs de sainte Anne : Mgr Bécél, évêque actuel de Vannes, et M. l'abbé Guilouzo, premier chapelain du pèlerinage. Sous la bénédiction et l'inspiration du premier, grâce aux fatigues et au zèle du second, l'œuvre put s'accomplir et le pèlerinage retrouver sa splendeur passée.

* * *